

La création architecturale dans la pratique des architectes restaurateurs Vendée

Deux réalisations vendéennes
au cœur d'un débat récurrent

1.

Pascal Prunet
Architecte en chef des
monuments historiques

Ci-dessus

Figure 1
Le plan révélé du premier état
roman de l'église abbatiale de
Maillezais, exprimé par des plans
enherbés, délimités par un degré
en béton blanc.

Figure 2
À Nieul-sur-l'Autize: au niveau
du dortoir, vestiges du départ
de la voûte romane en berceau,
baie du ^{xvii}e siècle et escalier
contemporain se côtoient.

« Je ne peux pas, je n'aime pas, et je n'en ai pas le droit », ainsi s'exprimait Hans Döllgast, encore des années après la restauration toujours contestée de l'Alte Pinakothek de Munich – œuvre emblématique de l'architecte Leo von Klenze – qu'il avait menée de 1948 à 1957. On demandait à l'architecte de remettre en question son parti pour reconstruire « à l'identique » la partie détruite par les bombardements de la grande façade sud, dont il avait conservé les proportions, les pleins et les vides, mais dans une forme abstraite, alors même que la majeure partie de la façade, et donc le modèle permettant sa restitution, était encore en place.



2.

Yves-Marie Froidevaux aurait pu faire la même réponse si on avait remis en cause sa restauration de la cathédrale de Saint-Lô (Manche). À Munich comme à Saint-Lô, la restauration témoigne de l'histoire du monument, de celle des hommes et là, précisément, de la barbarie de la guerre. À Saint-Lô, la forme est encore plus radicale et abstraite. Cette volonté de rendre visible l'intervention dans la matrice initiale apparaît de façon manifeste après la Seconde Guerre mondiale, dans le cadre de restaurations d'édifices où doit s'exprimer la mémoire de leur destruction. Le choix de restauration affiche une nouvelle vision, opposée à celle de la restitution « à l'identique » des parties disparues, et révèle les stigmates de l'histoire dans une forme architecturale identifiable. Ce nouvel état associe aux vestiges conservés l'élément nouveau qui traite la lacune, perçue, en l'occurrence, comme une blessure. Le résultat de ce travail de confrontation avec l'architecture existante peut aboutir à une solution très contrastée, dramatique, comme à Saint-Lô, qui n'affaiblit pas le monument, mais au contraire le transfigure dans une unité nouvelle, plus forte et signifiante, qu'aucune restitution n'aurait permis d'atteindre.

La restauration de la cathédrale de Saint-Lô est porteuse de sens, et infiniment plus émouvante que celle de l'abbatiale de Lessay (Manche), aussi détruite par les bombardements, et reconstruite « à l'identique » par Yves-Marie Froidevaux à partir des éléments retirés des décombres.

Les restaurations de Munich et de Saint-Lô sont des interventions « contemporaines » qui témoignent de l'histoire du monument, dont l'intégrité altérée est rétablie dans une forme nouvelle, par des modes d'expression traduisant la sensibilité de leur époque, préfigurant ainsi la charte de Venise, dans son article 9 : « La restauration [...] s'arrête là où commence l'hypothèse. Au-delà, tout travail de complément reconnu indispensable relève de la composition architecturale, et portera la marque de notre temps », et dans son article 12 : « Les éléments doivent s'intégrer harmonieusement à l'ensemble, tout en se distinguant des parties originales, afin que la restauration ne falsifie pas le document d'art et d'histoire. »



3.



4.



5.

On peut citer d'autres exemples de projets emblématiques comme la cathédrale de Coventry (Basil Spence), la Kaiser Wilhelm Gedächtnis Kirche de Berlin (église du Souvenir de l'empereur Guillaume) (Egon Eiermann), ou encore la Liebfrauenkirche de Trèves (église Notre-Dame) (Rudolf Schwarz) qui s'appuient sur la forme résiduelle de la ruine pour évoquer, par des moyens contemporains, décalés, non mimétiques, la substance de l'œuvre disparue.

Le débat entre intervention contemporaine et restitution réside donc dans l'opposition entre une démarche qui met en évidence l'histoire tout en acceptant l'évolution de la forme initiale pour en faire l'élément fondateur du projet de restauration, et une démarche opposée qui a pour objectif de gommer la lacune et de rétablir la forme initiale ou supposée du monument, au détriment de son histoire. Cette deuxième vision de la restauration a longtemps prévalu en France, dans la lignée de l'enseignement de Viollet-le-Duc qui préconisait l'unité de style.

Il faut toutefois se garder de stigmatiser ces différentes attitudes, car les critères justifiant un choix de restauration sont nombreux et complexes, diffèrent selon les édifices, leur histoire et parfois celle de leur restauration : mutilations liées à un événement historique, souvent la guerre, lacunes résultant de l'abandon, inachèvement ou restaurations antérieures sont autant de contextes pouvant orienter des réponses graduées, différentes, voire opposées. Pourtant, les règles du respect de l'histoire et celle de la non falsification, édictées par la charte de Venise qui a le statut de charte internationale de la restauration, sont raisonnables, et il serait normal de les appliquer systématiquement.

Depuis quelques décennies, l'intervention contemporaine dans les monuments historiques est aussi liée à la question de leur réutilisation. Il s'agit alors d'adapter réciproquement le programme et le monument, d'une part, en s'assurant de ne pas détruire sa substance historique et architecturale, de conserver son authenticité et, d'autre part, en identifiant la strate nouvelle, afin d'éviter tout risque d'amalgame avec l'existant et d'exprimer le nouvel état du monument.

La réalisation la plus emblématique est la restructuration du Castel Vecchio de Vérone (Italie) par Carlo Scarpa, dont l'intervention – parcours architectural en subtil décalage avec la géométrie des murs et le dessin des baies – pourrait être qualifiée d'insert ; Scarpa réalise aussi une restauration critique du monument. Ainsi, certains développements tardifs et de qualité médiocre sont réduits pour remettre en évidence des éléments d'architecture plus essentiels. La restauration critique est aussi prétexte à l'expression de la strate contemporaine, à la fois réponse au programme, en l'occurrence un musée, mais aussi acte d'architecture, scénographie du monument. La nouvelle strate et l'ancienne se mettent réciproquement en valeur, s'appuyant l'une sur l'autre pour créer un nouvel état du monument, dans un objectif d'enrichissement du lieu, de son architecture et de son sens.

On pourrait aussi citer d'autres exemples de greffes ou d'inserts comparables, comme l'extension de l'hôtel de ville de Göteborg (Suède) par Erik Gunnar Asplund, celle d'une maison de Gerrit Rietveld par Aldo van Eyck ou encore, quelques siècles plus tôt, la surélévation par Michel-Ange du palais Farnèse de Sangallo.

Ma conviction est que la conservation scrupuleuse de la substance historique est le corollaire de l'intervention contemporaine, celle-ci devant interagir avec la forme historique qui constitue la base du projet. Le monument doit être traité comme un document. Cet état issu de l'évolution, sauf, bien entendu, si certains éléments obèrent la compréhension ou la qualité architecturale du monument, doit être maintenu dans son intégrité, protégé et mis en valeur. C'est à cette condition que le projet de réutilisation peut se construire, sur la base de l'analyse préalable du monument et dans un dialogue formel qui ouvre à la complémentarité avec l'existant. Alors la nouvelle strate peut s'installer dans le monument, se greffer et, tout en étant identifiable, former avec lui un nouvel état.

Les réalisations présentées ici illustrent cette démarche. Elles concernent deux monuments situés au sud de la Vendée, les anciennes abbayes de Nieul-sur-l'Autize et de Maillezais¹, en partie détruites à l'époque des guerres de Religion.

Ci-dessus

Figure 3
L'Alte Pinakothek de Munich, après la restauration-reconfiguration effectuée par Hans Döllgast, entre 1948 et 1957.
DR.

Figures 4 et 5
Le Castel Vecchio de Vérone, après la restauration-reconfiguration effectuée par Carlo Scarpa, entre 1958 et 1964. Photographies extraites de la revue *Global Architecture* GA 51 « Carlo Scarpa », Tokyo, A.D.A. Edita, 1979. Photographies Yukio Futagawa.

1. Ces deux abbayes furent rachetées par le conseil général de Vendée.

L'abbaye Saint-Vincent de Nieul-sur-l'Autize, Vendée

Fondée en 1068, cette abbaye bénéficie de la protection des ducs d'Aquitaine et, en 1141, le roi Louis VII et Aliénor d'Aquitaine lui accordent le statut d'abbaye royale. Au XIII^e siècle, les chanoines sont chargés d'assécher le marais poitevin, et l'abbaye fait l'objet de nombreux embellissements, notamment un vaste chœur de style angevin. En 1568, puis en 1572, l'abbaye est pillée, l'église incendiée et le chœur détruit. Les ailes ouest et sud (réfectoire), détruites, ne conservent que les murs qui bordent le cloître, et l'aile est (dortoir) est partiellement arasée. En 1646, des travaux sont entrepris : la salle capitulaire est voûtée d'un unique berceau au lieu des deux travées initiales, et l'étage du dortoir est surélevé en conséquence ; les couvertures du dortoir et des terrasses des galeries du cloître sont refaites, mais la reconstruction reste inachevée. En 1862, l'abbaye est classée monument historique.

En 1995, le conseil général de la Vendée décida de réutiliser les bâtiments conventuels, sans programme au départ, puis pour y installer un centre d'interprétation de la musique médiévale. Le premier projet consistait à réaménager l'ancien dortoir des moines en une salle de réunion.

Les murs épais de la construction romane arasés au moment des guerres de Religion avaient été, lors de la reconstruction du XVII^e siècle, surmontés de murs plus minces, alignés sur la façade est et sur l'ancien nu intérieur du mur ouest du dortoir ; les baies du dortoir roman furent bouchées, et, au-dessus, des baies rectangulaires furent percées pour les cellules des moines, dont aucune trace de cloisonnement ne subsistait lors de la restauration. Le dortoir avec son sol en terre battue et sa charpente rustique apparaissait alors comme un espace sans qualité.

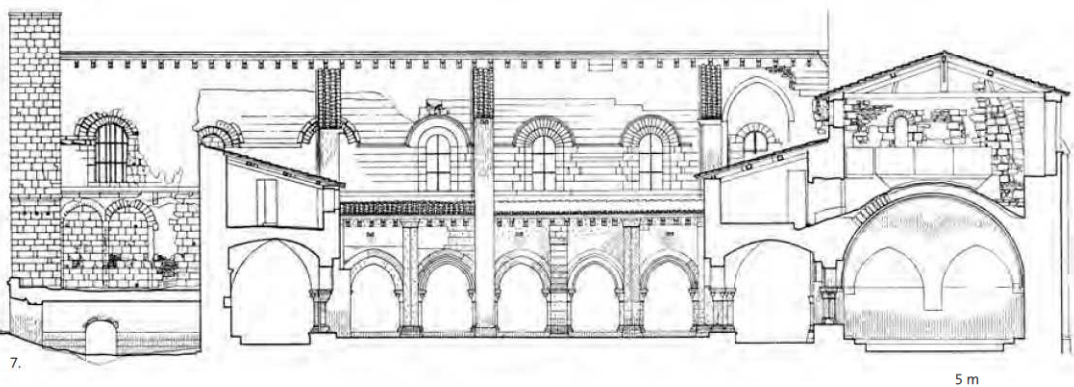
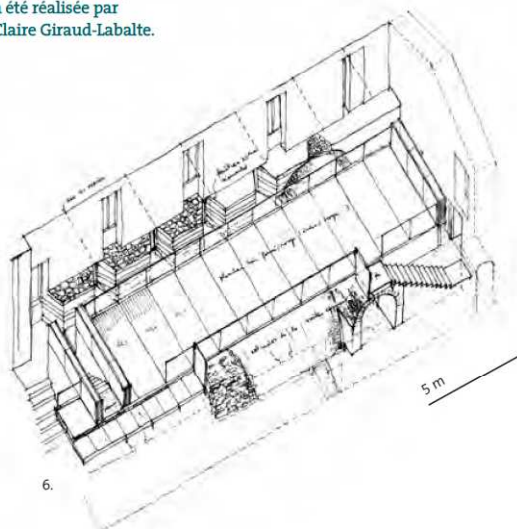
L'analyse historique² et les relevés furent confortés par des sondages qui ont permis de comprendre l'état du monument roman. Ils portaient sur la base de l'ébrasement des baies romanes obstruées en 1646 par la construction de la voûte, et sur le mur ouest, à la naissance de la voûte en berceau, qui couvrait à l'origine l'étage du dortoir, sur des vestiges d'appareil en pierre de taille de l'élévation intérieure, au parement éclaté par l'incendie, ainsi que sur deux portes de liaison avec la terrasse de l'aile est du cloître.

L'intérêt de cette partie du monument résidait dans l'articulation de l'époque romane et de la reconstruction inachevée du XVII^e siècle. La muséification des strates du monument et un parcours à travers l'histoire ont constitué les objectifs de cette restauration.

Un « plateau » fut installé au sommet de la voûte, à distance des façades et des murs pignons, dans le but de présenter l'élévation intérieure des murs romans ; les baies romanes furent dégagées, réouvertes, traitées avec des plaques d'albâtre, et le départ de la voûte romane détruite ainsi que l'extrados de celle du XVII^e siècle furent mis au jour. Les matériaux et leur mise en œuvre sont délibérément abstraits pour s'effacer devant les vestiges présentés : garde-corps de verre structurel du côté des façades et caissons opaques en bois noir (Wengé) exprimant l'épaisseur des murs disparus. Quelques interventions – porte d'accès à l'escalier du dortoir, présentation d'une pierre tombale – complètent ce dispositif.

Dans une seconde phase, les galeries hautes du cloître ont été restaurées dans le même esprit, en association avec l'agence Tetrarc (Nantes) qui a réalisé la muséographie.

2. L'étude historique a été réalisée par Claire Giraud-Labalte.



8.

Ci-contre

Figure 6
L'axonométrie montre le dispositif muséographique mis en place dans l'abbaye de Nieul-sur-l'Autize : les vestiges des baies romanes et les surélévations du XVII^e siècle sont rendus visibles.

Figure 7
Coupe est-ouest sur le cloître et l'aile est, avec la salle capitulaire au rez-de-chaussée et le dortoir à l'étage : entre époque romane et reconstructions du XVII^e siècle.

Ci-dessus

Figure 8
La chapelle des Chabot, dans l'aile est du cloître : baie dotée de plaques d'albâtre et présentation d'une stèle.

Page de droite

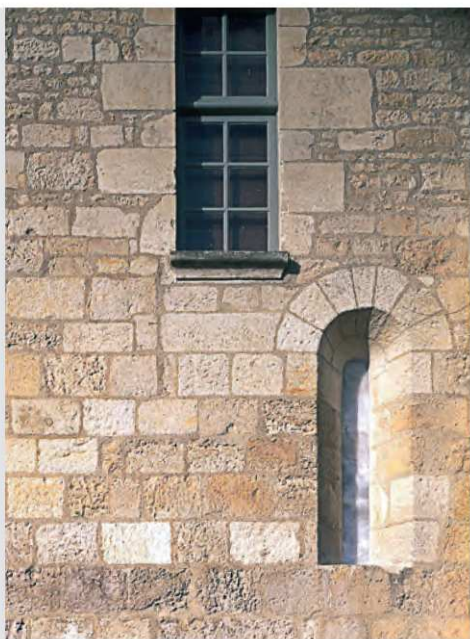
Figure 9
Façade est où se juxtaposent une baie romane dotée de plaques d'albâtre et une fenêtre du XVII^e siècle.

Ph. Bernard Renoux.

Figure 10
Dans l'aile est, l'escalier contemporain menant aux niveaux du XIII^e et du XVII^e siècle permet d'articuler les différentes époques.
Ph. Bernard Renoux.

Figure 11
Cette porte contemporaine, dans l'aile est du cloître, donne accès à l'escalier du dortoir.

Figures 12 et 13
L'installation d'un « plateau » au sommet de la voûte met à distance les vestiges romans et la voûte du XVII^e siècle de la salle capitulaire dans l'aile est du cloître.
Photographies Bernard Renoux.



9.



12.



10.

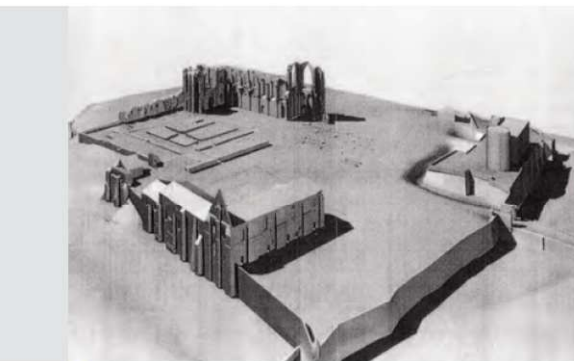


11.



13.

L'ancienne église abbatiale de Maillezais, Vendée



14. Le contexte du projet de Maillezais est radicalement différent : il s'agit d'aménager le site ruiné d'une grande abbaye fortifiée. Bâtie par les ducs d'Aquitaine sur une île qui devait être entourée de grèves ou de prés-salés afin de barrer le fleuve aux envahisseurs Normands, elle est consacrée en 989 et devient l'abbaye bénédictine la plus riche du Poitou. De l'ensemble abbatial, en grande partie détruit pendant les guerres de Religion par Agrippa d'Aubigné, il ne restait que des vestiges des murs. Ce dernier se servit de ses pierres pour renforcer la défense du site par une citadelle bastionnée. Dominé par la silhouette des tours du massif occidental, du mur nord de la nef et du bras nord du transept de l'abbatiale, ce lieu est d'une grande beauté, et son caractère exceptionnel que l'on pourrait qualifier de « Gracquien » ou « Buzattien » justifiait la conservation des ruines et leur présentation, et non la restitution de l'abbatiale³ souhaitée initialement par le propriétaire mais au demeurant impossible à réaliser, la ruine même révélant une stratification historique complexe. Cette interprétation permit de le convaincre de l'importance de conserver la substance historique en présentant les vestiges de l'architecture.

Le plan révélé

En 1995, un traitement paysager spécifique fut élaboré pour évoquer, au sol, les plans de l'église abbatiale et du cloître. Un décapage superficiel du sol par les archéologues⁴ a mis au jour trois états successifs du chevet : un premier état roman, avec des absidioles échelonnées, un second état roman, avec déambulatoire et chapelles rayonnantes, et, enfin, un troisième état gothico-renaissance. Une succession de plans enherbés, séparés par des marches en béton blanc a permis cette évocation, complétée par l'incrustation de motifs interprétant les colonnes romanes de la nef. Le plan du cloître est signifié par un traitement abstrait, la cour étant en quelque sorte traitée en négatif par un haut massif végétal de lavandes.

L'accessibilité au massif occidental, au narthex, et à la tribune par l'insert de « plateaux », d'emmarchements et d'escaliers en acier, bois et verre, et la restauration « archéologique » de l'emmarchement de la tour sud⁵ ont permis de présenter les vestiges de l'architecture conservée, sans que sa substance soit modifiée, et d'avoir une vision de l'ensemble du site et de sa composition.

Le mur d'enceinte et l'accès oriental ont ensuite été restaurés. Le pont-levis disparu a été évoqué par une césure dans le parapet de la voie d'accès et par des garde-corps vitrés entre la porte et la dernière pile du pont dormant ; les vestiges du portail fortifié au XVI^e siècle et les consoles du pont-levis ont été dégagés, et un dessin au sol rappelle la charpente des deux pont-levis.

Ces deux exemples d'intervention contemporaine – modestes comparés aux monuments qui en forment le contexte – ont été, pour moi, significatifs de la nécessité de révéler à travers la restauration la beauté et l'histoire d'un site ou d'un monument, en l'occurrence d'un paysage ou d'une architecture. En effet, ce type de projet dans un monument n'est pas différent de ce qu'il est dans un autre contexte, mais seulement plus exigeant en ce qui concerne le devoir de transmission de la substance historique. Le résultat est aussi plus émouvant parce que plus respectueux de l'authenticité, et plus vrai que ce qu'une restitution peut accomplir.

Existe-t-il d'autres règles pour servir cette démarche de projet ? Il y a en tous cas une sorte d'instrumentaire, une déclinaison de moyens formels allant d'une abstraction plus ou moins poussée de la forme, des rythmes et des proportions, des matériaux, des textures et des couleurs, jusqu'à un décalage, un dialogue plus libre, voire un violent contraste, l'essentiel étant toujours d'atteindre un état qui, à travers un nouvel équilibre dans lequel l'insert ou la greffe entrent en résonance, est justifié par une convergence de sens avec l'architecture initiale. Mais il s'agit de moyens mis au service du projet ; l'utilisation de ces outils n'est pas en soi ce qui permet l'émergence du projet ou encore la justesse du parti adopté.

Pascal Prunet

3. Indépendamment de cet aspect, l'architecture de l'abbatiale résulte d'ajouts successifs qui semblent montrer que cet ouvrage a constamment évolué, ce dont témoigne l'imbrication des styles roman puis gothique.

4. Bernard Mandy, conservateur du SRA des Pays de la Loire, accepta de réaliser une campagne d'investigation sur le site, à notre demande.

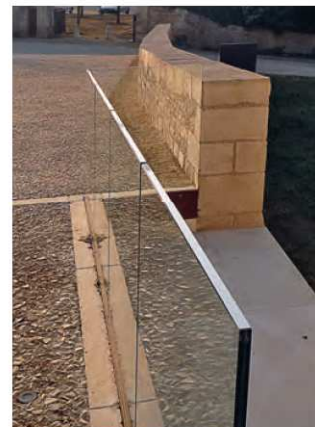
5. En pierre de taille et blocage sur l'extrados de voûte rampante romane.

Ci-dessus

Figure 14
La maquette du site de Maillezais présente, sur une ancienne île, l'abbaye fortifiée en ruine, la citadelle d'Agrippa d'Aubigné, le projet de réinterprétation du cloître et le plan révélé de l'église.

Figure 15
Réinterprétation du pont-levis qui n'existait plus, entrée est.

Figure 16
Des « plateaux » contemporains au niveau de la tribune, au-dessus du narthex, permettent une mise à distance de la ruine.



15.



16.

Page de droite

Figure 17
Vue générale de l'abbaye. Le cloître et le plan de l'abbatiale sont réinterprétés. La tour sud du massif occidental et la tribune au-dessus du narthex sont désormais accessibles par les escaliers et l'insert de « plateaux » : les ruines sont à la fois conservées et présentées.

Figures 18 et 20
La ruine de l'ancienne église abbatiale, et l'escalier d'accès à la tour sud du massif occidental.

Figure 19
Le traitement paysager contemporain révèle l'emprise de l'ancienne église abbatiale, les trois états du chevet, roman I à absidioles échelonnées, roman II à déambulatoire et chapelles rayonnantes, et gothico-renaissance.

Figure 21
Entrée est, ancien pont dormant et réinterprétation du pont-levis.

Photographies et documents Pascal Prunet, sauf mentions contraires.



17.



18.



20.



19.



21.